

sion au Collège d'Ovide, dans son dernier message à la Législature. Il fut organisé, dit le *Journal de Commerce*, en 1853, principalement par M. John Delafield, qui en devint le Président, mais qui mourut quelques mois après. Il était d'abord situé à Oakland Farms, où demeurait M. D., dans la ville de Fayette, dans le comté de Seneca. On le transporta à Ovide, à condition que les personnes intéressées souscriraient \$40,000 pour être appliquées à son support. Cette somme sera obtenue dans le comté de Seneca, \$30,000 ayant déjà été souscrites. Les amis du collège demandent maintenant une pareille somme à l'Etat. La somme requise pour fonder le collège est de \$200,000. On se propose de s'adresser à la bienveillance des individus pour le reste.

Quelques citoyens de New-York disent que l'Etat ne devrait pas être appelé à fonder des collèges pour des intérêts spéciaux, et que si un collège agricole est fondé par l'Etat on pourra alors demander un collège commercial, ou un collège mécanique, etc.

On peut être répondre à cet argument que les 120 collèges dans ce pays ont ordinairement été établis pour l'intérêt spécial des professions instruites, et que ces institutions ont souvent reçu des dons des différents Etats, et que l'agriculture est l'intérêt principal du pays, et semble devoir toujours l'être.

Le collège à Ovide a "une ferme de 300 acres, et un cours d'instruction qui comprend la chimie agricole, les mathématiques, l'arpentage, la géologie et la botanique, et l'application pratique de la connaissance qui naît de ces études dans la tenue de la ferme, la laiterie, et les différentes espèces d'animaux."

Il est clairement montré par une simple estimation que les cultivateurs ont besoin de connaissance de leur profession, soit des écoles agricoles ou des papiers agricoles ou autrement par une grande étude ou par plus d'expériences sur leurs fermes. Dans l'Etat de New-York il y a une propriété qui a des animaux au montant de \$6,000,000 dont une proportion de deux par cent est perdue chaque année par la maladie. De plus M. Dadd, de cette ville, est le médecin vétérinaire le plus habile que nous connaissions dans ce pays. Un autre fait. Dans l'année 1854, des propriétés au montant de \$10,000,000 ont été détruites par des insectes dans le même Etat. Nous ne sommes pas partisans des collèges agricoles comme la grande et la seule source de l'amélioration agricole. Mais les faits ci-dessus montrent qu'il faut une grande augmentation de connaissance agricole.—*Mass. Ploughman.*

TOMATES PRÉCOCES.

Tous ceux qui désirent être les premiers sur la liste des tomates mûres doivent de suite semer un pot ou deux de graine dans la serre, couche chaude, ou s'il n'en ont pas, dans un chassis chaud. Si vous la mettez dans ce dernier, ayez un morceau de verre et mettez la au-dessus du pot, pour accélérer

la germination, formant ainsi une couche chaude à votre main. Quand elles seront en feuilles, mettez les dans de très petits pots, en faisant usage de terreau très riche. Quand les racines ont rempli ces petits pots, mettez les dans des pots un peu plus grands. Une douzaine ou deux de ces plantes, crûes de cette manière, et plantées en mai, sur le côté du jardin où le soleil paraît, fourniront à la famille plusieurs plats de ce bon comestible dont le prix est si élevé. Comme il n'est pas nécessaire qu'elles rapportent après la première récolte, arrêtez les rejetons après qu'il y a eu des fruits, disons une ou deux douzaines par plante, ce qui accélérera beaucoup la maturité.

M. l'Editeur.—Vous avez eu plus d'un article sur le sujet, mais voici un *Moyen de Conserver les Œufs.*

Pendant un long voyage dans le sud de l'Amérique, on remarquait comme les œufs se tenaient frais. On appela le cuisinier pour lui demander son secret. Il dit qu'à mesure qu'il achetait sa provision, il l'empaquetait dans de petites boîtes, des boîtes à raisin, et qu'ensuite environ une fois par semaine, il tournait chaque boîte excepté celle où il en prenait. C'était tout. La raison de son succès est qu'en tournant les œufs, il tenait les jaunes vers le milieu de l'albumine. Si on laisse dans la même position, le jaune au bout de quelque temps se fait un chemin à travers le blanc jusqu'à l'écaïlle, et alors l'œuf se gâte. Les poules comprennent bien ce fait, car, comme on le sait, elles tournent les œufs sur lesquels elles couvent au moins une fois par jour.—*Cour. Gen.*

BETTERAVES POUR LES VACHES A LAIT.

Depuis quelques années j'ai fait quelques expériences sur les racines pour les vaches à lait. J'ai essayé le navet plat anglais, que j'ai trouvé peu avantageux. Les patates sont bonnes, et une vache nourrie avec un demi minot de patates par jour gagnera en chair et donnera une plus grande quantité de lait. J'ai essayé les navets *ruta bagas*, et je les ai trouvés presque égaux aux patates. J'ai nourri mes vaches avec des carottes pendant quelques années. Quand je leur en donnais environ un quart de minot par jour, j'ai trouvé qu'elles faisaient aussi bien que quand je leur donnais le double de la quantité de patates. La carotte longue orange est la variété que je cultive. Je la considère bien supérieure à la carotte blanche des champs. Mais cette année j'ai nourri mes vaches avec des betteraves à raison d'un demi picotin par jour à chaque vache, je trouve qu'elles gagnent en chair, qu'elles donnent une plus grande quantité de lait, et la qualité de lait paie bien pour les betteraves données. Environ la moitié de la quantité du lait fait une livre de beurre, que quand les vaches sont nourries avec des patates ou de navets. Un autre avantage c'est qu'elles se cultivent facilement. Le printemps dernier j'ai planté quatre perches carrées de terre bien pulvé-

risée, engraisée avec environ deux tiers d'une charrette ordinaire de terreau mêlé avec du fumier d'étable, environ la moitié de chacun. Je les plantai à la main. Elles vinrent bien, mais elles furent attaquées par les vers, et il y en eut la moitié de détruite, de sorte que je n'en récoltai que vingt-cinq minots. Je considère qu'elles valent deux fois la valeur des patates pour mes vaches.

Peut être y en a-t-il d'autres qui ont fait des expériences sur les racines. S'il y en a, j'aimerais bien à en voir le résultat.—*Mc. Farmer.*

MOUTONS.

Ci-suit un sommaire d'un article de cinquante pages dans les *Procédés de la Société Royale de Londres*, sur des expériences dans l'engraissement des moutons :—

Consommation de Nourriture.—Les moutons de races différentes consomment des quantités de nourriture proportionnées à leur pesanteur respective, quand ils sont à un âge égal, ou au même point d'engraissement, etc., c'est-à-dire trois moutons pesant 700 lbs., chacun consommera la même quantité de nourriture que deux moutons pesant 350 lbs., chacun.

Des moutons à une bonne nourriture pour engraisser, tel que graine de lin, blé-d'inde, de la paille et des racines, consommeront par semaine environ 4½ lbs. de graine de lin, 4½ lbs. de foin et environ 70 lbs. de racines, pour chaque 100 lbs. de leur pesanteur.

Quand ils sont nourris comme ci-dessus, il consommeront par semaine un-septième de leur pesanteur de la substance sèche de la nourriture : c'est-à-dire, après avoir déduit le suc qu'elle contient.

Taux d'Augmentation.—Des moutons bien nourris et bien abrités augmenteront de deux par cent par semaine sur leur pesanteur : c'est-à-dire, 100 lbs. augmenteront de 1½ à 2 lbs., par semaine.

Pour augmenter de 100 lbs. en pesanteur, le mouton consommera environ 2½ qt. de graine de lin ou de blé-d'inde, 2½ qt. de foin coupé et 1½ tonneau de racines.

L'augmentation d'un mouton à l'engraisement est au taux de 1 lb. de pesanteur à 8 ou 9 lbs. de la substance sèche de la nourriture consommée.

Pesanteurs, Vivants et Morts.—Les jeunes moutons, au-dessous de douze mois, gras ou maigres, contiennent environ la moitié de la pesanteur de leur carcasse, et environ la moitié de tripailles.

Les moutons tondus, assez gras pour le marché, contiennent environ 50 lbs. de carcasse dans 100 lbs. de leur pesanteur quand ils sont vivants.

Les moutons dans un état de graisse ordinaire donnent de 7 à 14 lbs. de tripaille ou gras perdu par tête, suivant la race et la grandeur; les moutons à longue laine en donnant le moins, et les Downs le plus.

Valeur d'Augmentation, etc.—La valeur de l'augmentation de l'engraissement des moutons est moindre que le coût de la nour-